

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 52

Artikel: Tsalandè et Bounan
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

haitons de tout cœur, peut-être en parlera-t-il à peu près ainsi à ses petits-enfants :

« 1906 fut avant tout l'année de ce vin fameux dont j'ai gardé les douze dernières bouteilles pour mes noces d'or de ce jour. Vous avez pu voir qu'il a moins vieilli que votre grand-mère et moi. Les grappes qui le donnaient semblaient de l'or bruni; elles avaient des reflets du soleil de feu qui les caressa jusqu'à la vendange, sans interruption, du moins je n'ai pas souvenir qu'il fût tombé une goutte de pluie durant tout l'été à notre vigne du Belingard. Si grande était la sécheresse que les sources tarirent un peu partout. On vit des cours d'eau, assez gros d'ordinaire, absolument à sec. Les poissons se traînaient lamentablement dans la vase du lac de Bret; beaucoup y demeurèrent pétrifiés. On ne possédait pas encore, comme aujourd'hui, ces appareils qui aspirent l'eau du Léman à une grande hauteur et la distribuent dans une quantité de villes et de villages. Ce furent les habitants de Morges qui en donnèrent les premiers l'idée en sifflant l'eau du lac au moyen d'une énorme seringue.

Mais 1906 m'est demeuré gravé dans la mémoire à cause d'autres faits encore. Ce fut au printemps de cette année que les premiers trains franchirent le Simplon. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances en Suisse et en Italie. Victor-Emmanuel III, l'aïeul du roi actuel, vint à Brigue, avec ses ministres et ses généraux. Les membres du gouvernement vaudois s'assirent à sa table avec les représentants de la Confédération. Moi qui vous parle, je le vis de tout près, car il passa la revue des troupes auxquelles j'appartenais comme dragon. Après cette fête de Brigue, il y en eut d'autres, plus grandioses encore, à Lausanne, Vevey et Montreux, à Genève, à Sion et en Italie. On conduisit les invités suisses jusqu'à Gênes; ils montèrent sur des cuirassés aux mâts desquels flottait le drapeau rouge à la croix blanche. Bref, c'était dans les deux pays une allégresse dont vous ne pouvez vous faire une idée, mes petits, vous qui avez maintenant des ballons dirigeables pour passer par dessus les Alpes et qui trouvez cela tout simple.

Il y eut peu de Vaudois qui ne s'accordèrent pas, cette année-là, un voyage au Simplon et en Lombardie. Pour mon compte, j'allai trois fois à Milan, où il y avait une exposition universelle; ce fut d'abord avec le Grand Conseil, dont je faisais partie; puis avec un millier de membres de la Société vaudoise d'agriculture, qui étaient curieux de voir si les fromages et les tommes de chèvres de là-bas valaient les nôtres; j'y retournai enfin pendant notre lune de miel; mais votre grand-maman ne garda pas le meilleur des souvenirs de cette tournée, parce qu'elle se fit voler son collier d'or en plein Dôme, où elle m'avait entraîné...

— Ce collier, je le regrette encore, dirait M^{me} Jean-Louis, il me venait de ma mère.

— Bah! pour te consoler, je t'en donnai un tout aussi beau quand nous allâmes au tir cantonal de Nyon. Et personne ne te l'a pris, celui-là; tu l'as conservé avec le coquemar d'argent que je décrochai au stand. Car, mes chers enfants, j'étais, sans me vanter, un assez bon tireur.

— Oui, mon Jean-Louis, tu ne courais que trop les tirs et les autres fêtes.

— Tu oublies, ma chérie, que tu m'accompagnas partout, cette année-là, pendant nos flâneries et après. Ne te souviens-tu pas de la réunion des Secours mutuels, à Oron; de l'inauguration du buste de Jomini, à Payerne; d'une soirée à l'ancien petit Théâtre de Lausanne, où l'on jouait une pièce de Benjamin Vallotton, la *Pente*, si je ne me trompe; et de cette promenade d'automne à Yverdon, où nous avons visité les restes d'un camp romain?

— Tu passes sous silence une fête de lutteurs

à Renens, où tu ne m'invitas pas, non plus qu'à l'inauguration de la statue de Louis Ruchonnet et qu'au centenaire de Belles-Lettres, où il y avait pourtant les deux cousines.

— Au centenaire de Belles-Lettres! mais, ma pauvre vieille, comment y aurais-je pris part, moi qui avais porté la casquette rouge de l'Helvétie! Quant à l'inauguration de la statue de Ruchonnet, c'était une fête pour hommes, comme celle de l'érection du monument des Jordils, comme l'inauguration du palais de Rumine.

— A propos du palais de Rumine, te rappelles-tu, Jean-Louis, notre visite au Musée des Beaux-Arts, dont les salles venaient de s'ouvrir, et combien l'oncle Paul, qui s'y connaissait, s'extasiait sur le bon goût des installations et sur la valeur d'un tas de toiles dont les beautés nous avaient échappé jusqu'alors?...

— Oui, oui... Je me souviens aussi que tu me tirais par la manche quand je m'arrêtais devant la Nubienne ou devant la Diane de Gleyre.

— Je te tirais par la manche, parce que, en face de ces tableaux, tu étais « pèdze » comme lorsque tu te mettais à parler de l'interdiction de l'absinthe avec des politiciens ou du traité espagnol avec des vigneron.

— Tiens, tu n'as pas oublié les colères du vignoble ni la campagne contre l'absinthe! Ce furent là, en effet, des événements mémorables. L'absinthe, qu'on ne trouve plus aujourd'hui que dans les pharmacies, était alors un apéritif assez en vogue; les Vaudois y renoncèrent cependant, les médecins leur ayant démontré qu'elle troublait la raison et empoisonnait le corps. Mais, en se privant ainsi de la liqueur qu'on appelait « la verte », ils voulurent surtout faire plaisir aux dames, car c'est elles qui s'étaient le plus démenées contre l'absinthe...

— Ta, ta, ta! tu arranges l'histoire à ta façon: la galanterie des électeurs n'eut rien à voir là-dedans!

— Si fait, ma chère amie; tu sais bien que pour être citoyen, on n'en pense pas moins à sa femme... Mais, où en étais-je de mes souvenirs de 1906? Ah! oui, après cette question de l'absinthe, ce qui préoccupa le plus les Vaudois, ce furent les vins espagnols. Ces crus nous inondaient littéralement. Nos vigneron, pour qui l'existence était déjà dure, demandaient qu'on leur fit payer d'énormes droits d'entrée. Mais, majorisées par la Suisse allemande, les Chambres fédérales conclurent avec l'Espagne un traité de commerce qui nous livrait pieds et poings liés aux marchands de panadès. Ce fut dans tout le vignoble une déception qui se traduisit par de véhémentes protestations dans une impressionnante assemblée populaire tenue à Lutry, et où j'assistais avec mon père et mes trois oncles.

Je crois vous avoir dit maintenant tout ce qui se passa de saillant dans notre canton l'année de notre mariage... Non, ce n'est pas tout. Le Grand Conseil décida d'interner les alcooliques, et c'est à la suite de ce vote qu'on bâtit ces asiles à peu près vides aujourd'hui.

A présent, mes enfants, je suis bien au bout de ma chronique. Achevons ces bouteilles de 1906 et puissions-vous célébrer à votre tour vos noces d'or dans d'aussi bonnes dispositions que vos grands-parents! » V. F.

Tsalandé et Bounan.

QUEMIN tot sè ressà, tot sè redipettè et tot rèvin su lo tapis! N'avè jamé sondzi qu'on satsè vegnà, din sti Diu mondo, à mè rèdevezà dai z'affères ques vo z'avè contà (l'ai ia dè cein on par d'ans), que sè fan la veilla dè Tsalandé. Et bin volhai-vo craire qu'on min a rèparlà pas plie thein quiet hier à nè. L'arai daò mau à devenà coui l'est que me l'a rênovallà?

* Voir mon précédent article sur Tsalandé, lequel a paru dans le *Conteur* du 26 décembre 1903.

N'est portant pas dè bin lhein et, praò su que vo la cognaitè, quand bin ne sort quazu pliequa, damachin que sè fà vilhe. L'est la Gritelet, la Gritelet à Pierr'Abram à l'Ossè; vaï, ma faï, la Gritelet. Coui l'aret cru!?

Passàvo dévant tsi leu, in vegnià daò bou, avoué mon ioudzo dèzo lo brè et lè mans din mè catsettès (la bise, que rèleavè la qua, n'irè rin tsauda), et, ne sondzivo pas à veri la tita, quand m'ouyo crià pè mon nom. L'étaï la Gritelet que salhiessai dè la tsappa avoué onna fordenàye d'épinguelhons.

— Est-te vo que vo m'appeladè, Gritelet? que lai fè.

— Oi. Sta lezi intrè à l'hoto onna menuta, te vaò pas l'arrètà.

— Mè faut allà po balhi ai bitès...

— Tè vu pas bin intrèteni vin adi.

Su intrà à la cousena, m'a fè chetà proutso daò fù, et, teindu que crouyivo ma pipa, mè fà, in tsampin son prin contrè l'étopiaïu :

— T'in a raòbyà dai chincès que faut fère la nè dè Tsalandé!?

— Est-te verè?

— Mâ bin su... et pas rinquiè dai chincès.

— Quiè-iou raòbyà, dan?

— Lai ia d'aboo ci vilho diton, que mon père-grand no desai que l'avai dzo oyu dere quand étaï bouèbo : *Ti lè compto ne sè reilhan pas à Tsalandé*, po dere que elliaò que fan mau, se pàssan intrè lè gottès teindu on teimps, vin adi on dzo iau tot sè dévoilè et tot sè payè.

— Pu, quiet d'autro?

— T'aret dū marquà qu'à Tsalandé on fasai daò fù tota la nè. Mimameint, que mè sovin, qu'on n'annai mon père, po ménadzi lè z'étallès, étaï tu trairè on tronc Derrai lo Dévin que l'avai rebaltà tot rond su lo foyidzo. Aò maïtin dè la nè vouaite-que pas qu'on od tsantà lo coucou. On savaï pas quiet sè dere et on sè vouaitivè ti, du lè z'ous ai z'autrès, in aòvin fè ge, quand lo tronc s'équartayè et laissè salhi on bi coucou que s'invòlè asse ridou qu'on inludzo amont la tsemena. Paret que ci pourrozi s'irè innitè din onna buda, que lai avai aò tronc, et ma faï on iadzo que l'a cheintu lo tsaud s'est cru aò salhi et l'a queminci à tsantà.

T'aret pu dere assebin cein que iè vu fère à la cordagnire quand l'étaï in tsi no...

— Qu'avai-te fè?

— Et bin l'avai praï onna couhî, — iena dè elliaò vilhès couhî in pliomb, riondès, quemîn on avai daò passà, — et met dedin onna pincha, dè farna mèlliaïe avoué iena dè chindrès. Pu, in tegin sa couhî dai duès mans, draï dévant li, l'étaï zelaye, in elliouzin lè ge et martsin à la rëcoulèta, quantè vers lo pouai, iau l'avai pompà onna gotta d'idye po fère dè la papetta avoué sa farna et sè chindrès. La vayo adi, lo mim'affère que se cein s'étaï passà sta matena : l'est mè que la elliaïrivo. Apri l'avai vudyi sa papetta dein onn'assietà que l'avai tréposà su la trabietta dè la fenitra dè son pailo. Lo leindéman no z'avai rède que l'avai vu in révo on bi gros valet que medzivè ellia papetta et que, daò tant que la trovàve bouna, s'in reletsivè lè pottès. L'étaï cique que dèssai maryà et no l'avai dè pintà dai pi à la tita. L'irè bin lo mimo quiet lo cordagni. Te vaï quemîn cein sè rapporté, tot paraï.

La servèinta que n'in zu apri la cordagnire li, adan, po savai l'homme que l'aret plie tard, allavè queri la Liturgie...

— Quemîn, la Liturgie...

— Po cein faut pas itre pouaïraòla... Mè, ne vudrè rin... Faut allà la prindre à l'église, su la chaire, à la minè, et liaïro, dévant quiet dè sè cutsi, la prayère daò mariadzo; pu, po drumi, teni la Liturgie dèzo sa tita. Fà lo mim'effet quiet la papetta à la farna et ai chindrès su la trabietta dè la fenitra. Lo lulu qu'on vaï in chondzo l'est cisque qu'on vaò avai, ne ratè pas. Noutra servinta avai vu on corps tot barbu. L'est verè que s'n'ommo n'a min zu dè barba,

—mâ paret qu'adan la portavê, ka ne sè san co-
gnu que grandieims apri, quand l'an età in-
simblie pè la Maladeire.

— Et vo, Gritelet, n'in ai-vo min zaô zu fê dè
chincès... pire po dai zizès?

— Yè zaô zu fondu daô pliomb avoué ma
chèra, l'est tot.

— Quiè-te que v'avai zu?

— Yavé zu onna bin pllie balla mèsoun quiet
ma chèra... Et, in effè, la carrâte iau su vegnaite,
slace, l'est tot autra quiet la caborna iau ma
chèra l'est intraye... Assebin porquie a-te volhu
ei titou dè Djan Pédzon!... N'est pas mè que
l'aré prai... Yè età plie finna; nin volhiavo pas
ion que satsè sin rin.

— Est-te tot po Tsalandè?

— Oi... bin crayo!... Mâ, què menet... Raô-
byavo que mon biau-père ne requemindavê ti
lè z'ans d'atséva noutra quenolye po Tsalandè.
On iadzo que n'avè pas fini la mionna l'etai zu
li-mimo, aô cabinet, la crevi avoué on lindzo.
L'est dè li que tignon assebin que, po lo boun-
heu dè l'photo, lo premi ovradzo qu'onna maïtra
dai fère, in sè levin lo matin dè Tsalandè et daô
bounan, l'est dè prindrè la seille po allà queri
de l'ÿde au borni. Lo fè adi dè l'haôra que l'est.

— Et sa lo bounan, Gritelet, ne sèdè-vo rin?

— Quiet vaô-tou que tè diessou?... Aô boun-
nan on fasaï dai pans et dai cugnus à cornès po
balyi aô régènt, à sè felyu et felyaôlès, et dai
iadzo onco, — mà dai petits, — po lè pourro
que vegnan demandâ. La vèpra daô bounan tot
lo mondo medzivè d'einveron lo fornet dai
coquiès et dai z'alognès. La marmaille brezivè
elliaô que lo Boun'infant laô z'avai met din laô
solâ, in guegnin lè demi-batze et lè krutze que
l'avan trovâ permi, benhiraôza que l'ire se
Saint-Fouettâ n'avai min apportâ dè verdze dè
biola.... A propos dè verdze, cè pas quemin
cein sè fazaï vers no; quand bin n'in apportavè
min l'in avai adi iena dè presta, s'on avai lo
malheu dè budzi, su lo cadro daô lhi.

— N'ai-vo jamé età tsanta pè lè mèsons la né
dè Sylvestre?

— N'a pas mè, mà mè frârs praô sovint
avoué lè z'autro bouébou. L'iran zèlâ, po avai
dai batze... Sondze-vai?!

— Laô balhivan-te ti?

— S'in trovavè adi cauquiès z'ons que cotâvan
laô porta. Mâ, iran dzo erouyo, à elliaôque, laô
tsantâvan dévânt dè repârti on couplet, que
desaï dinche:

Coquiès, no vo desin adieu!
Vo n'itès quiè dai fotus dieux:
Vo n'ai rinquie la vermenâ;
Vo n'itès quiè dai z'affamâ!

— L'est mè vatsès, laô, que van itrè affa-
mâyès assebin!... Sti iadzo m'in vè, Gritelet,
adiusivo!

— Et bin, bouna-né!... Quand te passè... dit
adi oquiè.

Oh! la barbe...

UN coiffeur de notre ville voit entrer un
jeune homme dans lequel il croit recon-
naître un ancien étudiant de notre Univer-
sité, qui doit avoir fait son examen de médecin
il y a quelques mois. A tout hasard il entame la
conversation.

— Eh! M. le docteur! Ça va bien, M. le doc-
teur?

— Très bien, merci.

— Vous êtes bien nouveau, M. le docteur.

— Oui, j'arrive à Lausanne à l'instant.

— Ça va bien par là-bas, M. le docteur?

— Sans doute, ce n'est pas l'ouvrage qui man-
que, dans une grande ville comme celle-là.

— Naturellement, M. le docteur. C'est autre
chose que Lausanne. Au fond, combien compte-
t-elle d'habitants?

— Eh, L'... n'a pas loin du demi-million.

— C'est bien ce que je pensais, M. le docteur.

J'ai bien souvent pensé à vous depuis votre dé-
part. Vous êtes à l'hôpital, n'est-ce pas?

— Parfaitement, à l'Hôtel-Dieu, à la suite d'un
concours.

— Oh, c'est juste (*Avec aplomb.*) J'ai d'ail-
leurs lu votre nomination dans les journaux.

— Pas possible! Les journaux ont cité la
chose?

— Mais certainement, avec quelques mots
très flatteurs à votre adresse, M. le docteur.

— C'est curieux; quand donc l'article a-t-il
paru?

— Eh mais, tenez, il y a justement... quelque
temps, M. le docteur.

— C'est curieux; dans quel journal avez-vous
vu la chose?

— Eh mais, c'était dans... tous les journaux,
M. le docteur. L'un a commencé, les autres ont
reproduit l'article. « Nous apprenons qu'à la
suite d'un examen des plus brillants, notre
jeune compatriote... »

— Le fait est que ce concours était serré!

— C'est bien ce que disait l'article: « Notre
jeune compatriote a été choisi entre tous les
concurrents... »

— Et il y en avait; nous étions deux cents.

— Toutes mes félicitations, M. le docteur.
L'article était très élogieux, et du reste très
mérité.

— Il est vrai qu'il y avait 63 places d'interne à
repourvoir.

— Cela n'enlève rien à vos succès, M. le doc-
teur.

— Mais, au fait, j'ai cru que vous ne saviez
pas mon nom.

— M. le docteur veut rire. D'ailleurs, j'ap-
prends souvent de vos nouvelles par vos anciens
camarades qui viennent ici: le petit blond,
vous savez...

— Ah oui, mon ami Z'...

— Justement, M. Z'; un jeune homme très
bien, M. Z', et intelligent...

— Oui, c'est un bon garçon.

— Il y a aussi le grand brun, vous savez, avec
une moustache...

— Oui, oui, ce bon vieux Y'...

— Parfaitement, c'est ce que je vous disais,
M. Y'. En voilà un qui fera son chemin, M. Y'.
Et beau garçon avec cela.

— Mais oui, pas mal.

— Et puis, il y a encore le Zofingien, vous sa-
vez, le gros, avec une casquette blanche...

— Ah, X'... vient aussi chez vous?

— M. X', mais certainement; un de mes bons
clients, M. X'; j'ai toujours bien du plaisir à
le voir, et les demoiselles aussi. Quel jeune
homme élégant!

— Sans doute, il n'est pas mal. Allons, voilà
qui est fini. Au revoir, patron. (*A part.*) C'est
égal, je voudrais bien savoir où mon Figaro a
lu ma nomination.

— Au revoir, M. le docteur; à l'avantage, M.
le docteur. (*A part.*) Et dire que je ne savais
pas seulement que ce garçon-là a quitté Lau-
sanne!

MAMAMOUCHI.

Glissades.

Voici une chanson toute de saison, mais dont
certains couplets ne sont plus précisément d'ac-
tualité, tout au moins quant aux événements
auxquels ils font allusion. Aussi bien, quelques-
unes de ses prédictions se sont réalisées; et,
d'ailleurs, l'histoire ne se répète-t-elle pas constan-
tamment? Une jeune artiste ambulante, chantant
jadis — c'était avant 1870 — cette chanson dans
les cafés de Lausanne, où elle avait toujours grand
succès.

Pendant l'hiver rigoureux
Où tout le monde patine,
Astrakan et palatine
S'étalent à tous les yeux.
La glace devient la lice
Où l'avenir combattrà,

Car le présent glisse, glisse
Et le présent glissera.

En dansant sur un volcan,
Le successeur de saint Pierre
A fait mitrailler son frère
Pour garder le Vatican.
Du chassepot l'artifice
Certain jour succombera,
Car le pape glisse, glisse
Et le pape glissera.

De l'empire des Français
Le souverain qu'on renomme
Voit des points noirs, le pauvre homme,
Et ne croit plus au succès;
Il règne par la police,
Son étoile en pâkira;
Napoléon glisse, glisse,
Napoléon glissera.

Le Guillaume, de Berlin,
Depuis sa grande campagne,
Veut dominer l'Allemagne
Et jouer au plus malin;
Il creuse le précipice
Dans lequel il tombera,
Car Bismarck glisse, glisse,
Et Bismarck glissera.

La Confédération
Pour nous reste bonne mère,
De ses enfants elle est fière,
La petite nation.
Aussi nous aimons la Suisse,
Et c'est à qui chantera:
Non, jamais elle ne glisse,
Et jamais ne glissera.

Tout au plaisir.

Théâtre. — Voici le programme des spectacles
donnés à l'occasion du Nouvel-An:

Dimanche 30 décembre. — Le soir, à 8 heures,
Le Maître de Forges, le spectacle sera terminé
par *Le Sursis*, vaudeville. — Mardi 1^{er} janvier,
matinée à 2 1/2 h., *La Dame aux Camélias* et
Prête-moi ta femme, vaudeville en deux actes.
Soirée à 8 h., *Roule ta Bosse*, drame. — Mercredi
2 janvier, matinée à 2 1/2 h., *La Grande Famille*,
drame. Le soir à 8 h., spectacle gai: *Heureuse*,
vaudeville en 3 actes, de M. A. Bisson, et *Le Coup
de Fouet*, vaudeville en 3 actes. — Jeudi 3 janvier,
matinée et soirée, deux spectacles: *Thermidor*.

On sait que M. Bonarel a fait de grands sacrifices
pour monter *Thermidor*. La figuration est très
nombreuse; les costumes sont d'une exactitude
rigoureuse; deux décors ont été brossés spécia-
lement pour la pièce. Quant à l'interprétation, elle
est excellente. *Thermidor*, sera vraiment le clou
de la brillante série du Nouvel-An.

✱

Kursaal. — Aux *Variétés*, la série qui a com-
mencé hier est aussi une série extra, une série de
Nouvel-An. Jugez-en. Comme attractions: M. Basa-
lari, virtuose phénomène; M. et Mme Ossos, gym-
nastique de force; Les Berthos, danseurs fantai-
sistes; les 3 Craftons, acrobates originaux. Vues
nouvelles au Vitographe.

« Le premier Modèle », pièce en 1 acte de Lemon-
nier, et « Le Tricorne enchanté », comédie en vers,
de Théophile Gauthier.

Deux matinées auront lieu le mardi et mercredi
1 et 2 janvier.

Qu'est-ce que je dois boire?

Celui qui boit du Café de malt Kathreiner donne
à son corps une chose excessivement salubre. Le
café de malt Kathreiner réunit le goût agréable et
l'arôme du café aux excellentes propriétés du malt.

Contrairement au café, il est non seulement en-
tièrement inoffensif pour tous les tempéraments,
même les plus faibles et pour les enfants, mais il
est, en outre, de l'avis des médecins, très propice
à la santé. En considération de ces qualités, beau-
coup de familles, notamment celles où il y a des
enfants, ont depuis longtemps adopté le café de
malt Kathreiner comme boisson habituelle pour le
déjeuner et pour le goûter.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Horcard,
AMI FATIO, successeur.